

EDITIONS DE CHAQUE JOUR		BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone 103-57.		TARIF DES INSERTIONS (en francs)		PREMIER PRIX DES ABONNEMENTS	
1 ^{re} Edition (Ciel) : Bordeaux, Paris et Nantes.	2 ^e Edition (Mer) : Bordeaux, Paris et Nantes.	3 ^e Edition (Terre) : Bordeaux, Paris et Nantes.	4 ^e Edition (Mer) : Bordeaux, Paris et Nantes.	De 6 h. à 9 heures, n° 88	De 9 heures à 12 heures, n° 89	1 ^{er} trimestre : 15 francs	6 mois : 28 francs
5 ^e Edition (Mer) : Bordeaux, Paris et Nantes.	6 ^e Edition (Mer) : Bordeaux, Paris et Nantes.	7 ^e Edition (Mer) : Bordeaux, Paris et Nantes.	8 ^e Edition (Mer) : Bordeaux, Paris et Nantes.	De 12 heures à 15 heures, n° 90	De 15 heures à 18 heures, n° 91	1 ^{er} trimestre : 15 francs	6 mois : 28 francs
9 ^e Edition (Mer) : Bordeaux, Paris et Nantes.	10 ^e Edition (Mer) : Bordeaux, Paris et Nantes.	11 ^e Edition (Mer) : Bordeaux, Paris et Nantes.	12 ^e Edition (Mer) : Bordeaux, Paris et Nantes.	De 18 heures à 21 heures, n° 92	De 21 heures à 24 heures, n° 93	1 ^{er} trimestre : 15 francs	6 mois : 28 francs

MOBILISÉS A QUATRE PATTES



DEPART DE CHIENS AMBULANCIERS POUR LE FRONT

Photo R.O.

LEUR BLOCUS

La date fatidique du 18 février est passée. C'est ce jour-là, vous ne l'avez peut-être oublié, que devait commencer le blocus des côtes de la Grande-Bretagne et des ports français de la Manche par les sous-marins allemands. Tous les navires marchands qui naviguaient dans la zone interdite, qu'ils appartenissent aux nations belligérantes ou neutres, devaient être capturés ou coulés. On ne prendrait même pas la peine de leur adresser les sommations légales, de les visiter, de rechercher s'ils transportaient de la contrebande de guerre. On notait insolemment aux puissances neutres qu'on se moquait une fois de plus des règles du droit international. A tout prix, il fallait intimider l'Angleterre. Le résultat pratique de cette manœuvre d'intimidation ? Le voici. Le lendemain de la proclamation du blocus, le 19 février, cent quatre-vingt-sept bâtiments de commerce sont entrés ou sortis des ports anglais ou ont traversé les eaux anglaises. Admirable réplique des marins anglais au bluff allemand ! On n'intimide pas l'Angleterre. Vous menacez de couler nos navires, ils parlent et ils reviennent sans inquiéter de vos menaces. Sans doute deux navires ont été torpillés, dont un danois norvégien. Ils n'en sont point morts. Blessés plus ou moins grièvement, ils ont pu regagner le port prochain. Mais les attaques dont ils furent l'objet ne furent-elles pas l'impuissance navale de l'Allemagne ? Eh quoi ! C'est cela votre blocus ! Malgré votre préparation, comme toujours si minutieuse et si méthodique, malgré votre désir de frapper un grand coup qui terrorise vos ennemis et qui prouve aux neutres tremblants la puissance formidable de l'Allemagne, sur deux cents navires qui sillonnent la mer pendant le blocus, deux seulement ont pu être atteints ? Allons ! l'Angleterre et la France ne sont pas encore séparées du monde par votre blocus illusoire. Elles ne sont pas près d'être affamées. Elles continueront à recevoir de tous les continents les approvisionnements, les objets fabriqués et les matières premières qui leur sont nécessaires ou seulement utiles. Et pendant ce temps, l'Allemagne et l'Autriche resteront assiégées, contraintes de rationner leurs habitants, de leur imposer le pain KK et le chetofon, ar-

parce que nous voulons la victoire d'une inflexible volonté, parce que nous saurons faire pour subir les sacrifices suprêmes, ne nous laissons jamais distraire de notre but. Quelles que soient les inévitables fluctuations des opérations engagées, sachons les enregistrer avec un égal sang-froid, sans optimisme excessif dans le succès, sans découragement dans le revers, sans armes nous paraissant un jour moins favorable. Ayons en notre cause et en notre force une confiance justifiée. En toutes occasions faisons au bluff allemand la fière réponse des marins anglais à la déclaration de blocus : « Lançons sur la mer les navires invincibles qui portent les doctrines immortelles de la civilisation... »

CHARLES CHAUMET.

LES ALLEMANDS JUGÉS PAR EUX-MÊMES

Ce qu'on appelle ordinairement le profond esprit allemand nous a conduits par un chemin qui n'est pas le plus direct à la déclaration de blocus. Ce qu'on appelle ordinairement le profond esprit allemand nous a conduits par un chemin qui n'est pas le plus direct à la déclaration de blocus. Ce qu'on appelle ordinairement le profond esprit allemand nous a conduits par un chemin qui n'est pas le plus direct à la déclaration de blocus.

« L'opération, décidée par la consultation du 13 février, entre le professeur Fournier de Paris, et les professeurs Denucé et Arnoz, de Bordeaux, a été menée à bien et a été supportée dans les meilleures conditions. »

« L'état de M^{me} Sarah Bernhardt après l'opération est aussi bon que possible. »

« L'opération, décidée par la consultation du 13 février, entre le professeur Fournier de Paris, et les professeurs Denucé et Arnoz, de Bordeaux, a été menée à bien et a été supportée dans les meilleures conditions. »

« L'état de M^{me} Sarah Bernhardt après l'opération est aussi bon que possible. »

« L'opération, décidée par la consultation du 13 février, entre le professeur Fournier de Paris, et les professeurs Denucé et Arnoz, de Bordeaux, a été menée à bien et a été supportée dans les meilleures conditions. »

« L'état de M^{me} Sarah Bernhardt après l'opération est aussi bon que possible. »

« L'opération, décidée par la consultation du 13 février, entre le professeur Fournier de Paris, et les professeurs Denucé et Arnoz, de Bordeaux, a été menée à bien et a été supportée dans les meilleures conditions. »

« L'état de M^{me} Sarah Bernhardt après l'opération est aussi bon que possible. »

« L'opération, décidée par la consultation du 13 février, entre le professeur Fournier de Paris, et les professeurs Denucé et Arnoz, de Bordeaux, a été menée à bien et a été supportée dans les meilleures conditions. »

« L'état de M^{me} Sarah Bernhardt après l'opération est aussi bon que possible. »

« L'opération, décidée par la consultation du 13 février, entre le professeur Fournier de Paris, et les professeurs Denucé et Arnoz, de Bordeaux, a été menée à bien et a été supportée dans les meilleures conditions. »

« L'état de M^{me} Sarah Bernhardt après l'opération est aussi bon que possible. »

« L'opération, décidée par la consultation du 13 février, entre le professeur Fournier de Paris, et les professeurs Denucé et Arnoz, de Bordeaux, a été menée à bien et a été supportée dans les meilleures conditions. »

« L'état de M^{me} Sarah Bernhardt après l'opération est aussi bon que possible. »

« L'opération, décidée par la consultation du 13 février, entre le professeur Fournier de Paris, et les professeurs Denucé et Arnoz, de Bordeaux, a été menée à bien et a été supportée dans les meilleures conditions. »

M^{me} Sarah Bernhardt opérée à Bordeaux

M^{me} Sarah Bernhardt a été, ainsi que nous l'avons annoncé, opérée lundi matin à la clinique chirurgicale de la maison de santé Saint-Augustin, 112, chemin d'Arès, à Bordeaux, où depuis dix jours la grande artiste s'est installée avec son fils, M. Maurice Bernhardt, qui ne la quitte pas. La grande artiste occupe au premier étage un appartement composé de deux pièces.

Vers neuf heures du matin, des automobiles arrivent à la maison de santé, conduisant les docteurs qui vont procéder à l'opération et qui tout aussitôt sont introduits dans la chambre de M^{me} Sarah Bernhardt. Nullement émue, montrant un admirable courage, la malade cause tranquillement avec les praticiens qui l'entourent.

Elle tient à se faire épouser par eux la façon dont ils vont procéder, demande des détails, des précisions, heureuse de voir luter le moment où elle espère ne plus endurer les souffrances qui la tourmentent depuis trop longtemps, et pouvoir reprendre son labeur artistique.

Les préparatifs terminés, M^{me} Sarah Bernhardt a été transportée dans la salle de chirurgie.

L'opération a été pratiquée par M. le professeur Denucé, de la Faculté de médecine de Bordeaux, qui a procédé à l'ablation de la jambe droite de la patiente. La section, intéressant une partie de la cuisse, a été faite au-dessus du genou.

M. le professeur Denucé était aidé de MM. Rabère, chirurgien des hôpitaux de Bordeaux, et Papi, interne de l'hôpital des enfants. M^{me} Coignat, docteur en médecine, a procédé à l'anesthésie à l'éther.

Après l'opération, M. le professeur Arnoz assistait à l'opération, qui a duré une dizaine de minutes.

Celle-ci a été faite dans des conditions excellentes. A dix heures vingt-cinq précises, tout était achevé.

Le professeur Papi, retenu à Paris, où il dirige un important service, n'avait pu, à son grand regret, se rendre à Bordeaux.

« Réveillée et ramené dans sa chambre, M^{me} Sarah Bernhardt a repris la conversation interrompue un moment avant et a chaleureusement remercié les maîtres qui venaient de lui donner leurs soins. »

« Elle est admirable, nous disait l'un d'eux. »

« L'opération, décidée par la consultation du 13 février, entre le professeur Fournier de Paris, et les professeurs Denucé et Arnoz, de Bordeaux, a été menée à bien et a été supportée dans les meilleures conditions. »

« L'état de M^{me} Sarah Bernhardt après l'opération est aussi bon que possible. »

« L'opération, décidée par la consultation du 13 février, entre le professeur Fournier de Paris, et les professeurs Denucé et Arnoz, de Bordeaux, a été menée à bien et a été supportée dans les meilleures conditions. »

« L'état de M^{me} Sarah Bernhardt après l'opération est aussi bon que possible. »

« L'opération, décidée par la consultation du 13 février, entre le professeur Fournier de Paris, et les professeurs Denucé et Arnoz, de Bordeaux, a été menée à bien et a été supportée dans les meilleures conditions. »

« L'état de M^{me} Sarah Bernhardt après l'opération est aussi bon que possible. »

« L'opération, décidée par la consultation du 13 février, entre le professeur Fournier de Paris, et les professeurs Denucé et Arnoz, de Bordeaux, a été menée à bien et a été supportée dans les meilleures conditions. »

« L'état de M^{me} Sarah Bernhardt après l'opération est aussi bon que possible. »

« L'opération, décidée par la consultation du 13 février, entre le professeur Fournier de Paris, et les professeurs Denucé et Arnoz, de Bordeaux, a été menée à bien et a été supportée dans les meilleures conditions. »

APRÈS LE PASSAGE DES VANDALES



LA STATUE DE JEANNE D'ARC RESTÉE INTACTE DANS L'ÉGLISE DE BERMAIZE

Le Vin et la Civilisation

UNE LEÇON DU PROFESSEUR BABRIUS

Dans le spirituel, incisif et décisif discours qu'il a prononcé l'autre jour à l'Université de Bordeaux, le professeur Babrius, notre ami Chaumet a cherché une querelle bien française — et bien bordelaise — à certains hygiénistes qui, dans leur délire antialcoolique, nous présentent l'eau comme la boisson naturelle. Il y a l'abstinence.

« Comme si l'on pouvait faire cette apologie imprudente de l'eau et oublier qu'en regard des expériences de laboratoire où vous tuez de malheureux cobayes en leur injectant de l'alcool dans les veines, il y a l'expérience séculaire des générations de notre race. »

« Est-ce que, d'ailleurs, depuis les temps les plus reculés le génie humain ne s'est pas appliqué à l'invention des boissons fermentées ? De sorte qu'on pourrait refaire une histoire universelle de ce point de vue que j'appellerais de scientifique, en montrant que les progrès de la civilisation sont consubstantiels et parallèles aux progrès de la viticulture. »

« Si c'était le lieu, je vous dirais qu'après avoir fait l'histoire de la littérature et des arts en tenant compte de l'influence du milieu, je voudrais qu'on traitât sur le même plan de l'influence du vin sur le génie de nos littérateurs et de nos artistes, ainsi que sur la vaillance de nos armées. »

« Le Journal officiel » constate que la Chambre a ri et applaudi. Ces bravos ont dû avoir leur écho dans les chais de tous nos marchands de vin, au titre où à la barrique. Et peut-être quelque sage ou quelque poète s'est-il mis déjà à l'œuvre pour affaiblir au point de vue indiqué par le député de Bordeaux l'histoire de la Civilisation. »

« Arrêtons, vaillant champion de la barrique bordelaise ! L'ouvrage est fait. La Bruyère nous avait mis en garde : « On a tout dit depuis qu'il y a des hommes, et qui pensent. »

« En guise de préface au poème de P. Biarnès sur « Les Grands Vins de Bordeaux », le Journal officiel (1849) se trouve une leçon de certain professeur Babrius intitulée « De l'Influence du Vin sur la Civilisation » (leçon extraite du cours d'œnologie professé à Bordeaux en 1849 par J. Babrius). Elle commence ainsi :

« Le vin a joué un rôle si important dans l'histoire de l'humanité, il a influé si puissamment sur la santé des peuples et sur leur vie morale, qu'il est impossible de ne pas s'intéresser à son développement et à son rôle dans le progrès de la culture de la vigne et les circonstances sociales qui l'ont toujours accompagnée. »

« Et durant 73 pages, fort posément et docilement, comme par une main dévouée, le professeur Babrius éclaircit ce et là d'une courbe flamme d'ironie, le professeur Babrius établit que l'histoire du monde ne présente un sens que si on l'explique par le rôle du vin dans tous les lieux et à toutes les époques. Il remonte donc à quatre mille ans et fait défiler devant nous les dieux et les hommes. »

« Tout homme qui, du berceau à la tombe, s'est abreuvé de vin, peut légitimement espérer à devenir sacrificateur et roi dans le domaine de la civilisation. Le suprême privilège du pontificat de la civilisation est accordé aux peuples essentiellement viticoles. »

« Et Babrius le prouve. La géographie, la climatologie, l'ethnologie, la sociologie et la logique sont mises à contribution pour démontrer la thèse. Le professeur laisserait entendre, pour un peu, qu'elles n'ont pas été créées dans un autre dessin. Et il pose « avant toute discussion », cette vérité « nouvelle et cardinale » :

« Le degré de civilisation d'un peuple rais-je sans hésiter que ce capitaine d'état-major était celui que j'attendais, sir Lewis Meyvil. »

« J'ai poussé par mon désir de savoir, un temps contenue, mise tout à coup à portée d'une table copieusement servie, je marchai aussi vite que possible vers l'officier, je le joignais, et m'inclinant, avec grâce, j'osé le dire : »

« Sir Meyvil, je pense, fit-je, — puis me désignant moi-même — Ned Allam. »

« La figure du capitaine s'illumina d'un sourire, ses mains saisirent les miennes, les serrèrent avec effusion, tandis qu'il prononçait ces paroles, aussi étranges qu'inattendues : »

« La vigne a résisté aux invasions. Sa gloire, chantée par les poètes latins, n'est point obscurcie pendant le moyen âge. La Grèce et l'Italie ont légué à la France les plants de leurs vignobles, et avec eux la suprématie intellectuelle dans le monde. »

« Je ne suivrai pas Babrius dans son excursion viticole à travers l'histoire de France. Qu'il vous suffise de savoir que tous les grands faits de nos annales se rattachent au vin. Quelques aperçus au hasard : »

« Au quatrième siècle, la vigne fleurit dans la maison de Médiocis, se laisse égarer par des conseils perdifiés. Il fait « arracher de grands vignobles et limiter la quantité de terre que chacun pouvait planter en vignes. »

« Aussi, « par une de ces coïncidences frappantes dont l'histoire offre quelques exemples, ce fut le roi de la Saint-Barthélemy. » Et tous les rois sont jugés dans leurs rapports avec le jus du raisin. Quant aux socialistes, Babrius ne croit pas à l'avenir de leurs doctrines : « Il faudrait pour les réaliser à Bordeaux qu'un nouveau Donatien fit arracher tous les vignobles de la Gironde ! »

« La haine cordiale de Babrius pour les buveurs de bière se traduit par ce cri prophétique à l'adresse des Boches : « Si les peuples qui composent l'Allemagne avaient multiplié les pipes de vigne comme ils ont multiplié les pipes de bière, il y a déjà longtemps qu'ils auraient régularisé leur position politique ! »

« Babrius n'a jamais existé. Il a été créé et mis au monde par la fantaisie de quelque érudit spirituel, peut-être de Biarnès lui-même. Mais pour rendre hommage à ce précurseur idéal, et à penser qu'appelait notre ami Chaumet sans savoir qu'il avait réalisé son vœu depuis soixante-quinze ans, envoyez du Vin à nos armées, propriétaires et négociants, l'âme du père de Babrius sera heureuse. »

« Tant que le vin a été en honneur dans toutes les classes de la société, le peuple français est resté le premier des peuples modernes. Le courage loyal et généreux, la gaieté et la vivacité de l'esprit, le patriotisme, furent les traits de son caractère. »

« Jamais ils n'ont été d'une plus noble actualité. »

Paul BERTHELOT.

NOS ALLIÉS D'EXTRÊME ORIENT



Dames infirmières de la Croix-Rouge japonaise arrivées à Paris.

Photo CHUSSEAU-FLAVIERS

Z. 212, ESPION

GRAND ROMAN D'ACTUALITÉ

Par Paul d'IVOIR

PREMIÈRE PARTIE

Le Traité anglo-français

Je sais pourquoi je suis à Madrid

J'y pris place avec la dignité raisée d'un personnage important. Je faisais un cocher, d'une voix aussi dédaigneuse que si j'avais été le « patron » même du « Daily Mail », l'adresse : « Casa Avreda, calle San Gerónimo. »

Et je me plongeai dans mes réflexions, où se mêlaient Lewis Meyvil, Casablanca, le « Grand Espion », l'ennemi allemand et aussi, il faut bien le dire, la femme mystérieuse de la silhouette de Monna Lisa.

vestibule qu'éclairaient d'immenses torchères de bronze rouge et argent, démontrant que le goût du faste était plus développé que le sens artistique chez les organisateurs de la décoration.

« Des sortes de suisses à la livrée rouge et or, hallebardes au poing, épées au verrouil, se tenaient sur les degrés d'un escalier de marbre accédant aux salons. Ces costumes ne seraient pas trop avec l'ambiance. La Casa Avreda est, en effet, une ancienne résidence monastique, dont les vitesses, couloirs, salles, etc. ont conservé un cachet original tenant à la fois du cloître et de la résidence mondaine. »

« Je m'informai, Lewis Meyvil n'était point encore arrivé. Que faire en attendant ? Bah ! opérer une reconnaissance de la demeure où j'aurais peut-être à me rendre. Sur cette réflexion, je me mis à parcourir les salles ouvertes aux invités, je comptai ainsi, dans une certaine mesure, l'étude du palais que j'avais examiné de l'extérieur durant l'après-midi même. »

« J'avais déjà constaté, dans la journée, que les bâtiments très étendus de la Casa Avreda se composaient, pour une partie, des constructions occupées naguère par un couvent dont les titulaires avaient émigré à la suite de démêlés avec la Couronne, et pour la partie, de corps de logis ajoutés et édifiés dans le style du dix-septième siècle. La façade principale bordait la rue San Gerónimo, continuée par une haute muraille au-dessus de laquelle se dressaient des arbres séculaires séparant complètement, par l'obstacle de leur feuillage, la Casa Avreda du palais voisin de Villa Hermosa. »

« Des arbres faisaient part du vaste jardin, le parc, dit-on à Madrid, qui entoure les façades intérieures de la Casa Avreda, et s'étend jusqu'à la rue de Zorilla (calle de Zorilla), parallèle à la rue de San Gerónimo. »

« De la terrasse dominant le jardin, terrasse à laquelle on accédait par de larges portes-fenêtres s'ouvrant sur le salon principal, j'aperçus le haut d'un kiosque polychrome. Je devinais que c'était le kiosque de bois ajouré dont la terrasse dominait la rue de Zorilla. »

« Dès dans mon inspection d'ensemble, cet édifice avait attiré mon attention ainsi que la petite porte, de service sans doute, percée dans la muraille nue séparant la propriété de la rue Zorilla. »

« Seulement, après un tour rapide dans les salles où il m'était permis de circuler, je fus assuré que la « réception », c'est-à-dire les pièces destinées à recevoir, occupait une portion relativement minime de la superficie de l'habitation. Donc, partie réservée aux seuls habitants, celle qui me demeurait inconnue, devait être très importante. »

« Pour dénouer une curiosité de la pente sur laquelle je la sentais s'engager, je revins dans les premiers saisis, et par un invité, isolé comme moi, et qui voulait bien me désigner le maître de la maison, le comte Leuten. Mon interlocuteur me montra un

homme de taille moyenne, à la charpente puissante, à la face large auréolée de cheveux d'un blond pâle, alors que la barbe soignée avait des tons de cuivre rouge. »

« Au centre d'un groupe, le comte pérorait avec animation. »

« Je remarquai que ses traits étaient agités par moments de fugitifs frémissements. Ses sourcils se fronçaient malgré lui, et dans ses gestes mêmes, on sentait l'effort. »

« Détail curieux, il me donna à cet instant l'impression d'un homme en proie aux premières atteintes de la neurasthénie. »

« Je devais autrement m'expliquer bientôt l'agitation que je constatais en lui et qui s'efforçait courageusement de dissimuler. »

CONTRE LES PIRATES



Mesures prises par les Hollandais pour révoquer leur nationalité.

Cliché « DAILY-MAIL »

« et contentement, nous aurons à nous rappeler la vieille Université. »

« Ma foi, je me laissai faire. »

« Nous présentâmes nos devoirs au comte, qui nous répondit avec une évidente distraction, bien que son regard me parût se fixer sur mon compagnon avec une singulière expression interrogative et haineuse. »

« Ce soir de politesse rempli, le capitaine m'entraîna de nouveau avec lui vers l'une des portes-fenêtres s'ouvrant sur la terrasse, qui, on se le rappelle, domine le jardin d'environ deux mètres. »

« Il parlait, parlait, me rappelant des souvenirs d'Oxford, que je n'avais certainement pas emportés de Cambridge. — L'an dernier, j'ai rencontré Holser, vous savez, Holser, notre capitaine de football, un colosse de six pieds et des pouces, fort comme un taureau. Oui, je vois, vous revoyez en pensée... le brave vieux garyon, qui n'était jamais de nos parties de plaisir, parce qu'il consacrait ses loisirs à sa plus jeune sœur Kate... Kate, nous étions durs pour ce pauvre laideron. Ses yeux, disions-nous, ont dû être mis par un mariage de raison, car ils ne consentaient jamais à regarder du même côté. »

« Seulement, à mesure que ses remembrances se succédaient, sir Lewis Meyvil baissait le ton, par gradations insensibles, si bien qu'en arrivant à la terrasse, sa voix n'était plus qu'un chuchotement. »

(A suivre.)

La Neutrauté de l'Italie

Nombreuses Manifestations dans toute la Péninsule

Rome, 22 février. — Toutes les grandes villes de l'Italie ont été dimanche le théâtre de manifestations mouvementées organisées : les uns par les socialistes officieux, contre la participation de l'Italie à la guerre, les autres par les nationalistes, en faveur, au contraire, de la participation.

A l'issue des réunions auxquelles assistaient une foule considérable, des scènes de violence ont été produites entre manifestants. La police a dû intervenir.

A Rome, les socialistes neutralistes s'étaient réunis à la maison du Peuple pour y tenir un meeting, mais les républicains interventionnistes les ont opposés par la force. A coups de bâton, à coups de chaînes et autres projectiles, ils ont expulsés de la salle les socialistes, qui ont essayé vainement de se réunir en plein air. Les interventionnistes ont fait évacuer la salle. Dehors, les socialistes ont poursuivi la guerre, les nationalistes ont poursuivi la paix.

L'Italie permet à la Serbie d'occuper certains Points de l'Albanie

Rome, 22 février. — La nouvelle du jour est le consentement de l'Italie à l'occupation par la Serbie de certains points stratégiques de l'Albanie, qui la mettront à l'abri des incursions des stipendiés de l'Autriche.

Goélettes italiennes bombardées par les Autrichiens

Rome, 22 février. — A la réunion extraordinaire du conseil de ministres, le gouvernement a examiné le rapport du capitaine commandant la goélette « Geo-Crocchio », revenant d'Anivani, dans lequel il est rapporté que des goélettes italiennes ont été bombardées par les Autrichiens.

La Contrebande de Guerre en Italie

Rome, 22 février. — Divers journaux s'occupent de la question de la contrebande de guerre, qui continue malgré les dispositions du gouvernement.

Les Tchèques réclament leur indépendance

Paris, 22 février. — Le comité tchèque de Paris communique la proclamation adoptée à l'unanimité par le premier Congrès des tchèques, qui réclame l'indépendance de leur pays.

Exportations interdites

La Haye, 22 février. — Le gouvernement a décidé d'interdire l'exportation de certaines marchandises, notamment de la poudre, des explosifs, des armes, etc.

Appel aux Fabricants français

Nous croyons faire œuvre utile en faveur de l'industrie française en demandant la proclamation de l'Allemagne inondée la France et les autres pays avant la guerre et qu'on ne veut plus lui acheter aucun produit allemand.

Les Socialistes allemands et l'Alsace-Lorraine

Amsterdam, 22 février. — Le journal socialiste « Muenchener Post », à propos d'un discours de M. Viviani à la Chambre française, déclare que les socialistes allemands ne veulent pas que l'Alsace-Lorraine soit restituée à l'Allemagne.

L'Intervention de la Grèce

Paris, 22 février. — Un des membres des plus distingués de la colonie grecque à Paris a déclaré au « Petit Journal » que la Grèce ne s'opposera pas à l'intervention de la France, mais qu'elle ne s'engage pas à intervenir elle-même.

La Prise de Perthes

Genève, 22 février. — Un soldat français de la colonie de Genève écrit à un de ses amis : « Perthes, les Huris, 13 janvier. Nous venons d'assister à la prise de Perthes, un village de la région de Perthes. L'opération avec mes jumelles, car je suis resté en réserve sur la crête pendant toute la durée de l'opération. »

Désencantement et Colère

Comment les Américains traitent les Allemands

Bâle, 22 février. — Un professeur allemand qui réside dans l'Etat de New-York envoie à la « Gazette de Francfort » un rapport sur ce qu'il a vu de la manière dont les Américains traitent les Allemands. Il décrit les humiliations infligées aux prisonniers allemands, les mauvais traitements infligés aux civils, etc.

Les Dirigeants de la Politique austro-allemande se concertent

Amsterdam, 22 février. — Le baron Burian, ministre des affaires étrangères austro-hongroises, a eu une conférence avec le général Bethmann-Hollweg, se sont rencontrés, le 22 février, au quartier général autrichien.

Un Taube sur l'Angleterre

Londres, 22 février. — Un aéro a survolé hier soir Colchester, dans le comté d'Essex. Il a été vu à une altitude de 10 000 mètres, volant à une vitesse de 100 km/h.

Un Dirigeable allemand survole le Danemark

Copenhague, 22 février. — Un dirigeable allemand a survolé le territoire danois dans la nuit du 21 au 22 février. Il a été vu à une altitude de 10 000 mètres, volant à une vitesse de 100 km/h.

Appel des Réservistes roumains

Bucarest, 22 février. — Des ordres d'appel ont été envoyés aux réservistes roumains, leur demandant de se rendre à leur poste de combat.

La Disette chez l'Ennemi

Rome, 22 février. — L'ennemi du gouvernement a grand besoin de vivres. On a constaté que les stocks de grains et de farine sont très faibles, ce qui indique une disette chez l'ennemi.

Les Socialistes allemands et l'Alsace-Lorraine

Amsterdam, 22 février. — Le journal socialiste « Muenchener Post », à propos d'un discours de M. Viviani à la Chambre française, déclare que les socialistes allemands ne veulent pas que l'Alsace-Lorraine soit restituée à l'Allemagne.

Un Navire américain coulé

Amsterdam, 22 février. — Le « Lokal Anzeiger » annonce que le steamer américain « Evelyn », transportant du coton de New-York, a été coulé par un sous-marin allemand dans le détroit de l'Éclaircie.

En Alsace

Genève, 22 février. — Le correspondant de la « Gazette de Francfort », qui a visité la région de l'Alsace, rapporte que la situation est très tendue, et que les Allemands ont des difficultés à approvisionner leurs troupes.

La Prise de Perthes

Genève, 22 février. — Un soldat français de la colonie de Genève écrit à un de ses amis : « Perthes, les Huris, 13 janvier. Nous venons d'assister à la prise de Perthes, un village de la région de Perthes. L'opération avec mes jumelles, car je suis resté en réserve sur la crête pendant toute la durée de l'opération. »

COMMUNIQUE OFFICIELS

Rien d'important à ajouter au communiqué du 21 février au soir.

Entre ARGONNE et MEUSE, à la lisière du bois de Cheppy, nous avons enlevé une tranchée ennemie et élargi nos positions.

Du 22 Février 1915 (23 h.)

Un zeppelin a bombardé CALAIS ce matin. Il a lancé dix projectiles, tué cinq personnes appartenant à la population civile et causé quelques dégâts matériels sans importance.

Entre LA LYS ET L'AINSE, nos troupes ont pris l'avantage, notamment près de Fontaine-aux-Charmes et de Marie-Thérèse ainsi qu'au bois Bolante.

Entre ARGONNE et MEUSE, nos progrès des deux derniers jours au bois de Cheppy ont été élargis et consolidés.

EN ARGONNE, notre artillerie et notre infanterie ont pris l'avantage, notamment près de Fontaine-aux-Charmes et de Marie-Thérèse ainsi qu'au bois Bolante.

Entre ARGONNE et MEUSE, nos progrès des deux derniers jours au bois de Cheppy ont été élargis et consolidés.

La Guerre des Sous-Marins Armées russes

Buenos-Ayres, 22 février. — Le 18 février, le vapeur « Holger » est arrivé avec des divers passagers et marchandises. Les passagers du « Holger » étaient au nombre d'une cinquantaine.

Les Opérations des Armées russes

Pétrograd, 22 février. — La contre-offensive russe en Prusse orientale a commencé à la fois dans le nord et dans la région de Posen. Le front russe s'étend sur une longueur de 400 kilomètres.

La Offensive allemande est enrayée

Pétrograd, 22 février. — L'offensive allemande a déjà perdu de son intensité. Le fait qu'elle dure depuis une semaine sans avoir obtenu aucun résultat sérieux est un indice de son enrayement.

Précautions hollandaises

La Haye, 21 février. — On annonce qu'à la suite de la saisie par les autorités hollandaises de quelques barques de pêche allemandes, le gouvernement a prescrit que tous les bateaux sortant des ports hollandais doivent être munis d'un permis de navigation.

Général tué à l'Ennemi

Paris, 22 février. — Le général de division Louis Loyzeaux de Grandmaison a été tué près de Soissons par un obus allemand.

Honneur à un Brave

Paris, 22 février. — Le commandant Girod, député du Doubs, chef de service administratif du camp retranché de Paris, a été décoré pour avoir sauvé un capitaine blessé par un obus allemand.

Un Jeune Héros

Paris, 22 février. — Entre tant et tant de citations, nous relevons celle-ci : « Jourdain, sous-lieutenant au 24^e d'infanterie, le 25 janvier, a montré le plus profond courage en sauvant un blessé de la mort par sa bravoure et son dévouement. »

L'Incorporation du Contingent 1916

Le sort de la lettre E, pour l'incorporation du contingent de 1916, est maintenant connu. Les jeunes gens dont le nom commence par la lettre E seront, par ordre de priorité, incorporés dans les troupes combattantes.

L'AFFAIRE DESCLAUX

Paris, 22 février. — L'Instruction de l'affaire Desclaux est maintenant terminée. Le conseil de guerre a condamné le défendeur à la prison à perpétuité.

L'après-midi de M. Poincaré

A l'Hôpital espagnol

Paris, 22 février. — Le Président de la République accompagné de M. Delcassé, du général Dupuy et de M. Decori, a visité cet après-midi l'hôpital espagnol, 101, boulevard Bineau, à Noilly.

A l'Ambulance des Mécaniciens

M. Poincaré a également visité, en compagnie du ministre de la guerre, l'ambulance fondée à rue d'Amsterdam, par le Syndicat des mécaniciens, chaudronniers et fondeurs de France.

M. Augagneur va à la Commission des Affaires extérieures

Paris, 22 février. — La commission a entendu M. Augagneur, ministre de la marine, sur l'action des flottes anglaises et françaises depuis la commande de la guerre.

Le Général Foch Philosophe et Stratège

Sous le titre de « l'Homme d'Ypres, un philosophe et un stratège », le « Times » publie une remarquable étude sur le général Foch, dont nous reproduisons des passages essentiels.

Quoique né avec le cerveau d'un mathématicien, les idées du général Foch sur la guerre ne sont pas simplistes et scientifiques. Il refuse, en réalité, à considérer la guerre, et surtout la guerre moderne, comme une science exacte.

Tout le vie du général Foch et tout son enseignement démontrent qu'il était dans la guerre à trois idées fondamentales : la préparation, la formation d'une masse et la multiplication de cette masse par son utilisation.

Le général Foch a été tué à l'ennemi. Sa mort a été une grande perte pour la France. Ses idées sur la guerre sont toujours d'actualité.

Le général Foch a été tué à l'ennemi. Sa mort a été une grande perte pour la France. Ses idées sur la guerre sont toujours d'actualité.

Le général Foch a été tué à l'ennemi. Sa mort a été une grande perte pour la France. Ses idées sur la guerre sont toujours d'actualité.

Le général Foch a été tué à l'ennemi. Sa mort a été une grande perte pour la France. Ses idées sur la guerre sont toujours d'actualité.

Le général Foch a été tué à l'ennemi. Sa mort a été une grande perte pour la France. Ses idées sur la guerre sont toujours d'actualité.

SUR LE FRONT

L'Offensive allemande en Haute-Alsace

Bâle, 22 février. — La journée de samedi a été plus calme que les précédentes. Les Allemands ont tenté de reprendre l'offensive, mais ils ont été repoussés.

Les Allemands ont tenté de reprendre l'offensive, mais ils ont été repoussés. Les Français ont maintenu leurs positions.

La Guerre aérienne

Genève, 22 février. — Un dirigeable allemand a survolé l'Alsace ce matin à 4 h. 10, passant sur la région de l'Éclaircie.

Un dirigeable allemand a survolé l'Alsace ce matin à 4 h. 10, passant sur la région de l'Éclaircie. Les Allemands ont tenté de reprendre l'offensive.

Un dirigeable allemand a survolé l'Alsace ce matin à 4 h. 10, passant sur la région de l'Éclaircie. Les Allemands ont tenté de reprendre l'offensive.

Un dirigeable allemand a survolé l'Alsace ce matin à 4 h. 10, passant sur la région de l'Éclaircie. Les Allemands ont tenté de reprendre l'offensive.

La Mission de Pau

Il quitte la Serbie

Nisch, 22 février. — Le général Pau a quitté Nisch dimanche matin, continuant son voyage vers la Russie.

Le prince régent de Serbie est venu salue le général Pau à son départ. Le général Pau a été accompagné jusqu'à la frontière par les officiers serbes attachés à sa personne.

Le Filis aîné du Roi Albert

Dunkerque, 22 février. — Le fils aîné du roi Albert, le prince Léopold, est arrivé à Dunkerque ce matin.

Le prince Léopold est arrivé à Dunkerque ce matin. Il a été reçu par le général Foch.

COMMUNIQUE DU GENERALISIME

Pétrograd, 22 février. — Les Allemands s'étant persuadés, après une série d'attaques exceptionnelles tentées et avortées, que leur coalition des pertes énormes, de leur manque de munitions, de leur ligne à gauche de la Vistule, ont procédé à la fin de janvier à la mise en œuvre d'un plan nouveau.

Le général Foch a été tué à l'ennemi. Sa mort a été une grande perte pour la France. Ses idées sur la guerre sont toujours d'actualité.

Le général Foch a été tué à l'ennemi. Sa mort a été une grande perte pour la France. Ses idées sur la guerre sont toujours d'actualité.

Le général Foch a été tué à l'ennemi. Sa mort a été une grande perte pour la France. Ses idées sur la guerre sont toujours d'actualité.

Le général Foch a été tué à l'ennemi. Sa mort a été une grande perte pour la France. Ses idées sur la guerre sont toujours d'actualité.

Le général Foch a été tué à l'ennemi. Sa mort a été une grande perte pour la France. Ses idées sur la guerre sont toujours d'actualité.

Le général Foch a été tué à l'ennemi. Sa mort a été une grande perte pour la France. Ses idées sur la guerre sont toujours d'actualité.

Le général Foch a été tué à l'ennemi. Sa mort a été une grande perte pour la France. Ses idées sur la guerre sont toujours d'actualité.

Le général Foch a été tué à l'ennemi. Sa mort a été une grande perte pour la France. Ses idées sur la guerre sont toujours d'actualité.

Le général Foch a été tué à l'ennemi. Sa mort a été une grande perte pour la France. Ses idées sur la guerre sont toujours d'actualité.

Le général Foch a été tué à l'ennemi. Sa mort a été une grande perte pour la France. Ses idées sur la guerre sont toujours d'actualité.

Le général Foch a été tué à l'ennemi. Sa mort a été une grande perte pour la France. Ses idées sur la guerre sont toujours d'actualité.

Le général Foch a été tué à l'ennemi. Sa mort a été une grande perte pour la France. Ses idées sur la guerre sont toujours d'actualité.

Le général Foch a été tué à l'ennemi. Sa mort a été une grande perte pour la France. Ses idées sur la guerre sont toujours d'actualité.

Le général Foch a été tué à l'ennemi. Sa mort a été une grande perte pour la France. Ses idées sur la guerre sont toujours d'actualité.

Le général Foch a été tué à l'ennemi. Sa mort a été une grande perte pour la France. Ses idées sur la guerre sont toujours d'actualité.

La Guerre de Pirates

Menace norvégienne

Copenhague, 22 février. — Une escouade de pirates norvégiens a été vue dans le détroit de Skagerrak.

Une escouade de pirates norvégiens a été vue dans le détroit de Skagerrak. Les Allemands ont tenté de reprendre l'offensive.

Une escouade de pirates norvégiens a été vue dans le détroit de Skagerrak. Les Allemands ont tenté de reprendre l'offensive.

Une escouade de pirates norvégiens a été vue dans le détroit de Skagerrak. Les Allemands ont tenté de reprendre l'offensive.

Une escouade de pirates norvégiens a été vue dans le détroit de Skagerrak. Les Allemands ont tenté de reprendre l'offensive.

Une escouade de pirates norvégiens a été vue dans le détroit de Skagerrak. Les Allemands ont tenté de reprendre l'offensive.

Une escouade de pirates norvégiens a été vue dans le détroit de Skagerrak. Les Allemands ont tenté de reprendre l'offensive.

Une escouade de pirates norvégiens a été vue dans le détroit de Skagerrak. Les Allemands ont tenté de reprendre l'offensive.

Une escouade de pirates norvégiens a été vue dans le détroit de Skagerrak. Les Allemands ont tenté de reprendre l'offensive.

Une escouade de pirates norvégiens a été vue dans le détroit de Skagerrak. Les Allemands ont tenté de reprendre l'offensive.

Une escouade de pirates norvégiens a été vue dans le détroit de Skagerrak. Les Allemands ont tenté de reprendre l'offensive.

Une escouade de pirates norvégiens a été vue dans le détroit de Skagerrak. Les Allemands ont tenté de reprendre l'offensive.

Une escouade de pirates norvégiens a été vue dans le détroit de Skagerrak. Les Allemands ont tenté de reprendre l'offensive.

Une escouade de pirates norvégiens a été vue dans le détroit de Skagerrak. Les Allemands ont tenté de reprendre l'offensive.

Une escouade de pirates norvégiens a été vue dans le détroit de Skagerrak. Les Allemands ont tenté de reprendre l'offensive.

Une escouade de pirates norvégiens a été vue dans le détroit de Skagerrak. Les Allemands ont tenté de reprendre l'offensive.

Une escouade de pirates norvégiens a été vue dans le détroit de Skagerrak. Les Allemands ont tenté de reprendre l'offensive.

Une escouade de pirates norvégiens a été vue dans le détroit de Skagerrak. Les Allemands ont tenté de reprendre l'offensive.

Une escouade de pirates norvégiens a été vue dans le détroit de Skagerrak. Les Allemands ont tenté de reprendre l'offensive.

Une escouade de pirates norvégiens a été vue dans le détroit de Skagerrak. Les Allemands ont tenté de reprendre l'offensive.

Une escouade de pirates norvégiens a été vue dans le détroit de Skagerrak. Les Allemands ont tenté de reprendre l'offensive.

Une escouade de pirates norvégiens a été vue dans le détroit de Skagerrak. Les Allemands ont tenté de reprendre l'offensive.

